

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 4 (1954)

**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Genf, die grossen Mächte und die eidgenössischen  
Glaubensparteien, 1571-1584 [Peter Stadler]

**Autor:** Lasserre, David

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

1529, des éditions bâloises inspirées par le renouveau spirituel qui triomphait alors en Italie. Autant que le contact personnel rendu possible par les voyages, le livre n'est-il pas un moyen de propagation d'idées nouvelles ?

Les résultats de l'enquête de M. Luchsinger sont véritablement surprenants. Ils témoignent de la force d'expansion et de la fécondité de l'esprit italien ; ils prouvent aussi que Bâle devint très vite un des centres principaux de l'industrie du livre. Les volumes, en effet, que les officines bâloises livrent aux érudits sont aussi nombreux que variés. Ils touchent les différentes parties du champ d'activité de l'esprit humain, domaine si vaste que M. Luchsinger s'est vu contraint d'écarter les littératures médicale et juridique de son terrain d'investigation et de s'en tenir aux éditions d'auteurs classiques ou italiens et aux ouvrages ou traités de philosophie, d'histoire et de théologie. Même ainsi limitée, la matière abordée par M. Luchsinger reste d'une extrême richesse. Et pourtant elle ne comprend pas les livres sortis de presse après 1529. Or l'on sait que la Réforme ne ralentit guère le zèle des éditeurs bâlois.

Les travaux de Mlle Vetter et de M. Luchsinger sont donc deux utiles contributions à l'étude de la propagation de la Renaissance dans notre pays et, de façon générale, dans les pays du Nord. Nous leur adressons un même reproche. L'absence d'un index se fait, dans les deux volumes, cruellement sentir. Mlle Vetter nous parle d'une foule de voyageurs, noms peu connus pour la plupart ; M. Luchsinger présente de nombreux ouvrages, éditions originales ou rééditions. Une liste des noms de personnes — voyageurs dans le premier cas, auteurs et imprimeurs dans le second — rendrait plus aisés aux historiens futurs les recoupements et les identifications. L'on aurait tort d'oublier que les ouvrages d'histoire se consultent plus souvent qu'ils ne se lisent.

Lausanne

Ernest Giddey

PETER STADLER, *Genf, die großen Mächte und die eidgenössischen Glaubensparteien, 1571—1584.* (Zürcher Beiträge zur Geschichtswissenschaft, 15.) Affoltern a. Albis 1952, in-8°, 253 S.

De 1571 à 1582, c'est-à-dire depuis les premières démarches faites par Genève pour se faire agréer à titre d'allié — *Zugewandt* — dans la confédération des XIII Cantons jusqu'à la première tentative du duc Charles-Emmanuel de Savoie de s'emparer par surprise de cette ville, c'est dans une certaine mesure le sort de la Rome protestante qui centra la politique intérieure et extérieure du Corps helvétique. Il valait donc la peine de faire une fois l'étude approfondie de ce qu'on pourrait appeler la phase genevoise de notre histoire ; et l'on ne peut que féliciter M. Stadler du résultat de son entreprise.

Il semble bien, tout d'abord, que tous les renseignements que pouvaient fournir sur cette crise les archives et les bibliothèques des six villes qui y ont pris une part active — Berne, Fribourg, Genève, Lucerne, Soleure et Zurich —

ont été repérés et utilisés d'une façon exhaustive; à quoi s'ajoutent ceux, très abondants, puisés dans les copies, qu'on trouve à la Bibliothèque Nationale et à Genève, des documents savoyards, français, espagnols, italiens et pontificaux concernant soit les cantons suisses, soit la petite république des bords du Léman, au cours de cette période. Seule ne se fait qu'exceptionnellement entendre la voix des Waldstätten et des Zougois, qui ont cependant joué à certains moments un rôle non négligeable dans cette mêlée diplomatique; mais comme elle ne s'est guère exprimée en pièces d'archives, on ne peut en vouloir aux historiens de n'en donner que de rares échos.

En second lieu, grâce à la maîtrise — le mot vient de lui-même au bout de la plume — avec laquelle l'auteur a classé et mis en valeur les matériaux recueillis au cours de ce laborieux et méticuleux inventaire, les multiples fils dont est fait l'écheveau politique qu'il avait à démêler apparaissent avec une remarquable netteté. Vu la situation de Genève entre le Plateau suisse, la Savoie et la France, ce qui donnait à cette ville une réelle importance économique et même politique; vu surtout son rôle de capitale protestante de l'Europe latine, qui lui assurait des sympathies très précieuses mais aussi des haines passionnées, on ne peut expliquer l'attitude ou les fluctuations dans l'attitude des gouvernements impliqués dans cette crise qu'à condition de tenir compte de ces divers facteurs, dont l'action était parfois contradictoire, notamment dans les cas de Fribourg et de Soleure. M. Stadler n'y a pas manqué, sans du reste se laisser détourner de son propos essentiellement narratif par ces considérations générales.

L'obligation d'être bref ne permet ici de dessiner la ligne générale de cet exposé, d'un dessin du reste très compliqué, qu'en indiquant le titre de ses quatre chapitres. Le premier: *Genève, la Savoie et les Confédérés jusqu'en 1570* raconte les antécédents du conflit entre la ville et le duché, et pourquoi tant d'Etats, petits et grands, y jouèrent un rôle. Puis viennent les trois péripéties principales de ce conflit: *Tentatives de Genève de s'allier aux cantons suisses (1571—1574)*, *Le traité de Soleure de 1579, antécédents et conclusion*, enfin *La crise de 1582 et l'alliance de Genève avec Zurich*.

Préoccupé avant tout d'évoquer et d'expliquer les faits, et aussi d'en montrer les multiples interférences, l'auteur laisse aux lecteurs le soin, s'ils y tiennent, de faire le bilan de cette crise. Etant donnée la perspicacité dont il fait preuve dans l'analyse et l'appréciation des éléments des problèmes abordés, on ne peut que déplorer cette réserve qui donne à cette belle étude quelque chose d'inachevé. Cela est d'autant plus regrettable que ces douze ans n'ont pas été sans influencer la politique ultérieure de la Suisse et celle de Genève.

Dans les relations entre les deux Suisses confessionnelles, on constate aussitôt après un durcissement de leur antagonisme, qui s'exprime par la complète inféodation des cantons catholiques, sauf Soleure, à la politique de guerre à outrance préconisée contre l'hérésie par le Concile de Trente: ligue Borromée, rupture avec Mulhouse, alliance séparée avec l'Espagne.

Quant aux Genevois, les secours en hommes ou en argent trouvés dans les cantons protestants, chez plusieurs des *Zugewandten* — Saint-Gall, Grisons, etc... — et même à Soleure, ainsi que la combourgeoisie que la brusque attaque du duc Charles-Emmanuel contre Genève en 1582 avait enfin décidé Zurich à conclure avec eux, leur avaient prouvé qu'en cas de danger c'est de leur solidarité avec les villes du Plateau suisse que dépendait avant tout le maintien de leur indépendance; en dépit de l'hostilité agressive que leur avaient manifestée les V Cantons, cette crise aboutit donc à rapprocher définitivement Genève du faisceau des Ligues suisses.

Deux ou trois négligences concernant des noms de personnes doivent être relevées. Un *Rudolf Gwalther* apparaît à la page 64 et plus loin sans que rien ne renseigne sur la fonction de ce personnage. A diverses reprises sont citées des appréciations d'un nommé *Grissach*, mais ce n'est qu'avec l'aide du D.H.B.S. qu'on découvre que ce nom germanique désigne un agent français qui s'appelait en fait Balthasar de Cressier. Enfin le vrai nom du «*Herr de Joinville*» de la page 84 était Charles de Jonvilliers; c'est du reste le même personnage qui avait déjà été présenté (page 64), sous son nom latin de *Jovillaeus*, comme un théologien, alors qu'il était un noble français réfugié à Genève qui servit occasionnellement de secrétaire à Calvin.

Lausanne

David Lasserre

J.-J. CHEVALLIER, *Histoire des institutions politiques de la France de 1789 à nos jours*, Dalloz, Paris 1952, 1 vol. in-8. 628 p. (Collection des *Etudes politiques, économiques et sociales, publiées sous le patronage de la Fondation nationale des Sciences politiques.*)

Dans cet excellent manuel, l'auteur étudie les institutions politiques de la France contemporaine dans la triple perspective du régime social, de l'idéologie des partis et de l'action des personnalités dirigeantes, en accordant une importance aussi grande au facteur individuel qu'au facteur collectif dans l'élaboration et l'évolution du régime post-révolutionnaire. L'interdépendance du social et du politique, qui est à la base des travaux de sociologie électorale, a déterminé le schéma que M. Chevallier applique à l'histoire constitutionnelle de la France, en analysant, pour chaque période, les changements survenus dans la société, dans le complexe politique et dans la structure gouvernementale.

S'inspirant de Taine et de Tocqueville, M. Chevallier excelle à définir l'esprit d'une époque et d'un régime tout autant qu'à suivre le cheminement des idées-force à travers les générations. Or, l'histoire constitutionnelle de la France au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles, n'est rien d'autre que l'histoire du dualisme né de la scission entre l'ancien régime et la Révolution française. Reprenant à Ferrero la théorie de la légitimité, qu'il étend à toute la période postérieure